



CANADA

DÉCLARATIONS ET DISCOURS

DIVISION DE L'INFORMATION
MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES

OTTAWA - CANADA

N^o 67/36

NOUVELLES DIMENSIONS DES ENTREPRISES CANADIENNES

Texte du discours prononcé par le ministre du Commerce, M. Robert H. Winters, au colloque sur le développement international, tenu à l'Université de York, à Toronto (Ontario), le 6 novembre 1967.

Je suis très heureux de participer à cet important colloque concernant un aspect trop souvent négligé de l'économie mondiale. Je félicite l'Université de York d'avoir pris l'initiative de présenter aux plus éminents hommes d'affaires du Canada l'occasion de rencontrer les membres du gouvernement qui se préoccupent des affaires économiques de notre pays sur le plan international. Pour des raisons bien connues, je suis très heureux de voir l'Université de York donner le ton.

En effet, ce service fait à mon sens partie du rôle que devraient jouer les universités dans l'exercice de leurs obligations envers les communautés où elles demeurent et travaillent. La semaine dernière, lorsque j'ai exposé certains problèmes qui confrontent le Canada au seuil de notre deuxième siècle, j'ai mentionné, notamment, les problèmes urbains - la pollution de l'air et de l'eau, le logement et les transports. J'ai mentionné le beau travail que certaines universités aux États-Unis et au Canada ont accompli en vue de définir ces problèmes et de leur trouver des solutions et j'ai proposé que ces problèmes et certains autres fassent l'objet d'une étude fructueuse dans un plus grand nombre d'universités canadiennes. York est parmi les institutions qui depuis le début essaient de jouer un rôle dans le domaine plus vaste des problèmes urbains, nationaux et mondiaux.

On me dit que le thème général de ce colloque doit porter sur les problèmes des pays en voie de développement et les relations du Canada avec ces pays. Ce sont là des questions qui préoccupent beaucoup le gouvernement canadien et j'y suis particulièrement intéressé. Nous reconnaissons maintenant que l'aide pure et simple sous forme d'argent ou d'aliments n'est qu'une partie de la solution. Si vous n'étiez pas si vivement conscients de l'envergure et de l'urgence des problèmes que j'ai mentionnés, vous ne seriez pas ici aujourd'hui. En assistant au colloque, vous avez démontré que vous vous préoccupez des responsabilités qui nous incombent en tant que citoyens de la communauté mondiale.

Nous sommes les habitants fortunés d'une oasis d'abondance dans un monde nécessairement. Ici au Canada, nous partageons avec les États-Unis, la Nouvelle-Zélande, l'Australie et une poignée de nations en Europe septentrionale et centrale, un niveau de prospérité sans précédent dans les annales du monde.